



Fiche de lecture analytique

Max WEBER (2011), *Le Savant et le Politique*, Algérie : Editions Belles-Lettres (1^{ère} éd. 1919)



EC d'accueil : Introduction en Sciences humaines

Date de remise : le 17 décembre 2011

Enseignantes : Mme Karen Illiade et Malini Sumputh

1-Situation de l'auteur :

Max Weber demeure encore aujourd'hui comme un auteur « inclassable ». Il est l'un des fondateurs de la sociologie contemporaine mais il fut également historien, économiste, juriste, ... Il naquit en 1864 à Erfurt dans une famille calviniste cultivée. Son père était un homme politique, juriste, devenu député au Reichstag, et sa mère était cultivée et puritaine. Weber fréquenta les universités de Heidelberg, Berlin et Göttingen où il suivit des études d'économie politique, de philosophie, d'histoire et de théologie. Il activa au sein de l'*Association pour la politique sociale*, pour laquelle il rédigea un rapport sur les travailleurs agricoles en Prusse-Orientale. En 1899, il obtint son doctorat en droit et, l'année suivante, sa thèse d'histoire économique.

Il fut professeur d'économie aux universités de Fribourg (1894), de Heidelberg (1897) et de Munich (1919), et également directeur de la revue allemande de sociologie « Archives pour les sciences et la politique sociale ».

Sur un plan politique, Max Weber adhéra au Parti social-démocrate (en 1918), un parti d'opposition à Guillaume II. Membre de la délégation allemande au traité de Versailles, il fut sollicité pour travailler à l'élaboration de la Constitution de la République de Weimar.

C'est dans un contexte marqué par le désenchantement du monde, la rationalisation intellectuelle et l'ascension du capitalisme que naquit *Le Savant et le Politique*, publiée en 1919, soit une année avant sa mort, où sont réunies les deux conférences prononcées par Max Weber à l'université de Munich : "La profession et la vocation de savant" en 1917 et "La profession et la vocation de politique" en 1918.

2-Questions centrales de l'ouvrage :

La première partie de l'ouvrage traite de la relation que doit entretenir le professeur d'université avec la politique et les valeurs. Dans la seconde, il est question du comportement éthique de l'homme politique.

3-Deux ou trois points centraux de l'ouvrage

Les apports du progrès scientifique à la « vie » pratique de l'homme

Max Weber explique que non seulement la science met à notre disposition des techniques mais elle nous apporte des méthodes de pensées, c'est-à-dire des instruments et une discipline. Elle contribue surtout à une œuvre de clarté ; elle constitue un moyen d'« indiquer clairement qu'en présence de tel problème de valeur qui est en jeu on peut adopter pratiquement telle position ou telle autre. Quand on adopte alors telle ou telle

position il faudra, suivant la procédure scientifique, appliquer tels ou tels moyens pour pouvoir mener à bonne fin son projet »¹. En outre, elle peut aussi nous indiquer qu'en vue de telle ou telle fin, on doit consentir aux conséquences subsidiaires qui en résulteront suivant les leçons de l'expérience.

Enfin, la science peut et doit nous indiquer que tel parti que nous adoptons dérive de telle ou telle vision dernière et fondamentale du monde. « Une prise de position peut ne dériver que d'une seule vision du monde mais il est également possible qu'elle dérive de plusieurs, différentes entre elles ». ²

Le savant et la politique

Max Weber plaide en faveur de la séparation entre la politique et l'université, tout particulièrement dans le cadre de l'enseignement de la sociologie, la science politique, l'économie politique, l'histoire et toutes sortes de philosophie qui ont pour objet l'interprétation des diverses connaissances scientifiques. Weber justifie dans ce passage de sa conférence les raisons du refus d'imposer ses convictions personnelles à l'université, desquelles justifications le professeur pourrait tirer des recommandations utiles à l'exercice de sa fonction.

L'enseignant n'a pas à user de son statut pour imposer à ses élèves des prises de positions politiques pratiques. Ceci est valable aussi pour les étudiants qui n'ont pas à imposer leur point de vue dans la salle de cours d'université. Prendre une position pratique est une chose, analyser scientifiquement des structures politiques et des doctrines politiques en est une autre.

Bien plus, « le professeur doit pousser son analyse jusqu'au « moment où l'auditeur sera lui-même en mesure de trouver le point à partir duquel il pourra prendre position en fonction de ses propres idéaux fondamentaux. »³

Cela n'a rien à voir avec les réunions publiques où on ne fait pas un secret de sa position personnelle soit pour s'attaquer aux thèses développées par la partie adverse ou pour convaincre son auditoire et le gagner à sa cause.

Contrairement à la rue où on est sujet à la critique, dans un amphithéâtre, « le professeur a la parole et les étudiants sont condamnés au silence. Les étudiants sont obligés de suivre le cours en vue de leur future carrière et on ne peut critiquer le maître. Aussi un professeur est-il inexcusable de profiter de cette situation

¹ Max Weber (2011), *Le Savant et le Politique*, Algérie : Editions Belles Lettres (1^{ère} édition, 1919). P. 47

² *Ibid.*, p48

³ *Ibid.*, p38

pour marquer ses élèves de ses propres conceptions politiques au lieu de leur être utile, comme il en a le devoir, par l'apport de ses connaissances et de son expérience scientifique.⁴

« Le professeur doit donc se garder d'imposer à son auditoire, du haut de la chaire, une quelconque prise de position que ce soit ouvertement ou par suggestion car la manière la plus déloyale consiste à laisser parler les faits »⁵

En plus d'une œuvre intellectuelle, le professeur accomplit une «œuvre morale » qui consiste à apprendre à ses enseignés –quelque soit leurs opinions religieuses ou politiques- «qu'il y a des faits inconfortables, j'entends par là des faits qui sont désagréables à l'opinion personnelle d'un individu; en effet il existe des faits extrêmement désagréables pour chaque opinion, y compris la mienne »⁶. Le professeur doit aussi obliger ses élèves à s'habituer à ce genre de choses. Le professeur doit donc servir d'exemple type de la « neutralité axiologique ».

La vocation de l'homme politique

Selon Max Weber, l'homme politique doit avoir trois qualités⁷: **la passion** (c'est-à-dire le dévouement passionné à la cause qu'il défend), **le sentiment de responsabilité** (sans le sentiment de responsabilité qui oriente d'une façon déterminante notre activité, la passion seule, si sincère soit-elle, ne fait pas d'un homme un chef politique) et, enfin, **le coup d'œil** (qualité psychologique prépondérante d'un homme politique qui consiste à savoir laisser agir sur lui dans le recueillement et le calme intérieur de l'âme et avoir l'habitude du détachement, c'est-à-dire le savoir-maintenir-à-distance-les-hommes-et-les-choses). « C'est avec la tête qu'on fait la politique et non avec les autres parties du corps ou de l'âme »⁸.

Néanmoins, l'homme politique doit vaincre chaque jour la **vanité** à laquelle tout être humain est enclin. Le désir du pouvoir est un moyen inévitable pour l'homme politique atteint par cette « maladie professionnelle » (NDLR, la vanité), comme on l'appelle dans les milieux scientifique et universitaire. L'**instinct de puissance** est « en fait » une des « qualités normales » du politique. « Aussi le péché contre le Saint-Esprit de sa vocation consiste-t-il dans un désir de puissance sans objectif qui, au lieu de se mettre exclusivement au service d'une « cause », n'est que prétexte à griserie personnelle⁹. La vanité, ce besoin de se mettre personnellement, de façon la plus apparente possible, au premier plan, induit le plus fréquemment

⁴ *Ibid.*, p39

⁵ *Ibid.*, p38

⁶ *Ibid.*, p41

⁷ *Ibid.*, p 126

⁸ *Ibid.*, p127

⁹ *Ibid.*, p 128

l'homme politique en tentation de commettre ces deux péchés mortels : ne défendre aucune cause et n'avoir pas le sentiment de responsabilité.

4- Les thèses défendues par l'auteur

La lecture-analyse des 150 pages de ce passionnant ouvrage nous mènera à comprendre le pourquoi de la publication de ces deux conférences en un seul volume. En effet, outre le fait que le savant et le politique ont en commun une influence sur le destin de l'humanité, ils font face à des « abîmes » psychologiques qu'ils tentent de surmonter grâce à leur passion et leur dévouement à une cause. Contrairement à l'œuvre d'art caractérisée par l'intemporalité, le savant, lui, vit avec l'idée que, face à l'implacable progrès scientifique, son œuvre même « achevée » n'a d'autre sens que celui de faire naître de nouvelles « questions » : elle demande donc à être « dépassée », à vieillir. Le politique n'est pas non plus épargné par l'évolution que connaît le monde à tous les points de vue, ce qui le met face aux « incertitudes de ses conséquences ». Si l'éthique impose au scientifique la **neutralité axiologique**, le politique doit compléter son **éthique de conviction** par l'**éthique de responsabilité**.

5-Définition de 5 termes essentiels de l'ouvrage

Neutralité axiologique : l'enseignant doit se garder d'imposer à son auditeur une quelconque prise de position, que ce soit expressément ou par suggestion.

Rationalisation : la maîtrise de la connaissance scientifique et technique ne signifie pas une connaissance générale toujours plus grande des conditions de vie.

Désenchantement du monde : il signifie, selon Weber, le fait de croire ou de savoir que l'on peut maîtriser toute chose par le calcul et la technique. La modernité est engagée dans un processus de rationalisation qui vise à débarrasser le monde des « conceptions magiques » et à « rationaliser » le discours religieux pour justifier les rites et les croyances.

Polythéisme des valeurs : que signifient le bien et le mal ? Il existe, au sein de la société moderne, une multitude de représentations de ces deux concepts. Le polythéisme des valeurs est une conception qui va à l'encontre à l'idée que chacun (des sectes jusqu'aux partis politiques) a l'intime conviction que sa doctrine est l'unique et la bonne.

Ethique de conviction et éthique de responsabilité : les deux éthiques ne sont pas contradictoires ; elles se complètent. Si dans un combat idéologique guidé par l'éthique de conviction, les belligérants agissent sans se préoccuper de la responsabilité des conséquences, il peut y avoir de grands dommages.

6- Résumé de l'ouvrage

Le conférencier tente, tout au long de sa plaidoirie, d'analyser avec une rare chirurgie «le métier et la vocation » de savant et de politique et de dégager l'éthique propre à l'activité de chacun ainsi que leur finalité. Max Weber explique, grosso modo, que la différence entre les deux métiers réside dans la nature de leur vocation. Si le savant établit un jugement de fait qui repose sur l'éthique et la responsabilité, le politique, lui, s'illustre par sa conception des choses et ses actions qui reposent sur un jugement de valeur

guidé par l'éthique de la conviction. Les deux ont en commun de contribuer à donner à notre présent comme à notre avenir le caractère d'un destin.

7-Les mots-clés de référencement :

Vocation politique, vocation scientifique, neutralité axiologique, rationalisation, Le Savant et le politique.

8-Situer l'ouvrage dans la ou les disciplines correspondantes

« Le Savant et le politique » traite du rapport entre le registre des sciences sociales et celui de la politique ou de la participation aux affaires de la Cité. On peut le situer, par conséquent, d'une manière transdisciplinaire dans les deux registres à la fois.

D'ailleurs, Max Weber a de tout temps hésité entre une carrière politique et une carrière scientifique. Son engagement politique fait de lui « un des universitaire le plus prompt à exposer ses positions politiques dans les journaux, avec une moyenne de 6 interventions par an entre 1915 et 1920, qui le situait dans les sommets statistiques de 'l'engagement académique' »¹⁰. Mais cet engagement politique qu'il concrétisera sur le terrain pratique par sa participation à la fondation du Parti démocratique allemand et à la genèse de la constitution de la république de Weimer, ne l'a pas empêché d'être vu, notamment en France, comme le chantre de la « neutralité ».

Par ailleurs, je suppose qu'outre les convictions politiques de l'auteur, ses positions pratiques viseraient à l'aider à mieux s'imprégner du principe de la « neutralité » ou de la non-imposition des valeurs. Comme si on cherchait à confirmer la véracité d'un principe par son contraire. C'est aussi une sorte d'empathie qui, pour mieux comprendre un phénomène, consiste à se mettre dans la peau de celui qui le vit réellement.

De plus, cette difficulté à situer Weber dans une discipline bien précise correspond parfaitement à sa vision sur la spécialisation qu'il expose en ces termes : « jamais plus un individu ne pourra acquérir la certitude d'accomplir quelque chose de vraiment parfait dans le domaine de la science sans une spécialisation rigoureuse... De nos jours, l'œuvre vraiment définitive et importante est toujours une œuvre de spécialiste. Par conséquent, tout être qui est incapable de se mettre pour ainsi dire des œillères et de se borner à l'idée que le destin de son âme dépend de la nécessité de faire telle conjecture, et précisément celle-là, à tel endroit dans tel manuscrit, ferait mieux tout bonnement de s'abstenir du travail scientifique »¹¹.

¹⁰ Kalinowski L. (2005), *La Science, profession et vocation*, Marseille : Editions Agone. P. 191

¹¹ Max Weber (2011), *Le Savant et le Politique*, Algérie : Editions Belles Lettres (1^{ère} édition, 1919). P. 18 - 19

En résumé, Max Weber aborde les thèmes traités dans cet ouvrage sous plusieurs angles. A mon sens, cette transdisciplinarité de son œuvre s'expliquerait également par le fait que l'auteur enseigna, dans différentes universités allemandes, plusieurs disciplines : le droit, l'économie, l'histoire, la philosophie et la théologie.

9-Décrire le dispositif méthodologique mis en place pour arriver aux conclusions

Max Weber entame sa conférence, comme tout philosophe qui se respecte, par l'exposé d'une série de paradoxes qu'il met face à son auditoire. C'est ainsi qu'il déconstruit l'objet de son étude sans pour autant qu'il définisse clairement le problème de sa recherche en invitant, implicitement, son auditoire à la construire grâce aux éléments qu'il lui fournit. Pour ce faire, il procède par la destruction des thèses de ses contemporains dont il ne partageait pas les visions en exposant leurs contradictions « flagrantes » avec la réalité du terrain. Et, dans sa quête des causes multiples d'un phénomène, l'auteur compare le système politique et universitaire en vigueur dans son pays à celui des autres pays. Cette comparaison le mène, dans une approche interprétative historique, à la recherche des causes historiques dans une analyse « diachronique » des causes afin d'en déduire les effets au moment présent. C'est ainsi qu'il tire des conclusions de ses analyses.

10-Ouvrage récent (>2003) correspondant à la même sensibilité épistémologique et continuant le type de recherche considéré ou le panorama élaboré, argumenter (10 lignes) et en proposer un résumé en 5 lignes.

L'ouvrage : Pierre Bourdieu (2004), *Esquisse pour une auto-analyse*, France : Raisons d'agir, Collection : Cours et travaux.

L'influence de l'œuvre de Max Weber sur les conceptions de Pierre Bourdieu est un secret de Polichinelle. Tout comme dans *le Savant et le Politique* où Max Weber examine les vocations qui sont aussi les siennes puisqu'il est lui-même savant et politique à la fois, Pierre Bourdieu s'inscrit un peu dans la même démarche et propose, dans cet ouvrage, la nécessité pour le sociologue de faire l'analyse sociologique de lui-même car il pense que « l'objectivation scientifique n'est complète que si elle inclut le point de vue du sujet qui l'opère », comme il le dit dans une conférence.

Bourdieu savait que défendre une telle thèse l'expose au risque d'être accusé de complaisance et, par la même, nier le caractère scientifique de « sa » sociologie. Non seulement il le savait mais il craignait le « mauvais usage » de ce texte. A mon sens, l'entreprise est d'autant plus risquée du fait qu'il s'agit là de son ultime ouvrage publié à titre posthume que ses détracteurs feraient passer, à dessein, comme une sorte de conclusion de l'ensemble de ses travaux de recherche. Mais, Pierre Bourdieu explique dans ses notes de

travail préparatoires que se prendre soi-même pour objet est en fait une manière de « mettre au service du plus subjectif l'analyse la plus objective ».

11-Mon sentiment sur ce qui me concerne personnellement ou non à la lecture de cet ouvrage. Est-ce qu'il correspond ou non à mon projet personnel de connaissance ?

Les deux conférences (que je vais relire dès que possible et qui ont suscité en moi le désir de lire et d'analyser toute l'œuvre webérienne) répond à deux de mes préoccupations majeures. D'abord, je suis enseignant de langue française en Kabylie, dans une école algérienne qui ne parvient pas à trouver ses repères et qui demeure l'otage de l'instrumentalisation politique. Les questions posées par l'auteur dans la première partie de l'ouvrage sont, donc, plus que jamais d'actualité dans le pays où je vis. Ensuite, sur un plan politique, je milite pour l'avènement d'une réelle république démocratique en Algérie. A cet égard, la seconde partie répond à un souci majeur qui est celui de la « re »définition du métier et de la vocation de l'homme politique en Algérie. Voilà pourquoi cet ouvrage correspond à mes attentes et projets personnels (Ci-joint mon CV).



N.-B. : Au cours de la lecture de cet ouvrage, j'ai été confronté à trois grandes difficultés :

D'abord, la version de cette ouvrage éditée en Algérie chez Belles-Lettres n'est, en fait, que l'édition de la version numérique librement téléchargeable sur internet et qui, en plus des fautes de frappe, est tronquée de certaines parties en raison des droits d'auteur, comme l'introduction rédigée par Raymond Aron. Bien que cette version éditée en Algérie fasse l'objet d'une correction, il subsiste encore des erreurs, ce qui rend quelques passages du livre difficilement compréhensibles.

Ensuite, comme il s'agit d'un ouvrage traduit, on rencontre quelquefois des difficultés pour saisir le sens véritable de certains passages ; traduire, c'est trahir, dit-on. D'ailleurs, à ce propos, Isabelle Kalinowski¹² a proposé, en 2005, « une relecture critique de la traduction de Freund en soulignant qu'elle a été influencée par l'idéologie de Raymond Aron afin de servir d'outil de résistance aux prétentions politiques de certains chercheurs marxistes de l'époque¹³ ».

De plus, ce livre est la transcription des deux conférences de weber et le style n'a pas été modifié, il s'agit donc d'un style parlé et, donc, dans toute communication orale la parole toute seule ne suffit pas toujours pour saisir le sens d'un message.

¹² Isabelle Kalinowski (2005), *La science, profession et vocation*, d'après Max Weber, Agone,

¹³ Le savant et le politique, Wikipédia.

Enfin, toutes les œuvres de ce type ont besoin de plusieurs relectures pour saisir la pensée de l'auteur et le temps presse puisque je dois rendre cette fiche de lecture analytique dans les délais impartis.